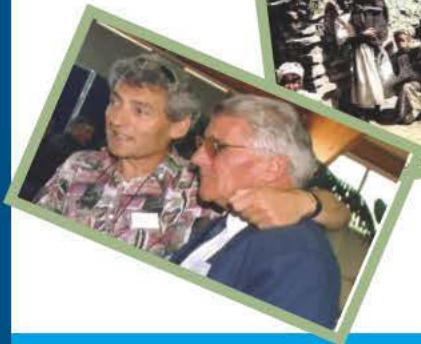


L'Écho de Saïda ^{numéro} 155

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 42^{ème} année - Mars 2021





3 Les Saïdéens ont la parole

4 La paroisse de Saïda (suite)

10 Vues de Saïda

12 L'histoire de Farah

14 Les aventures de B.

15 Chinch la fava

16 La bande à Paulo

17 C'était hier...

19 Détente

20 Carnet

En page Une, réalisée par Christian Duran, une vue aérienne de la place Raymond Poincaré et l'arrivée du Printemps.



ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

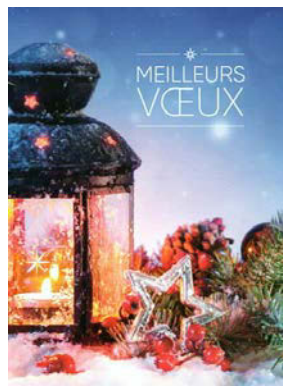
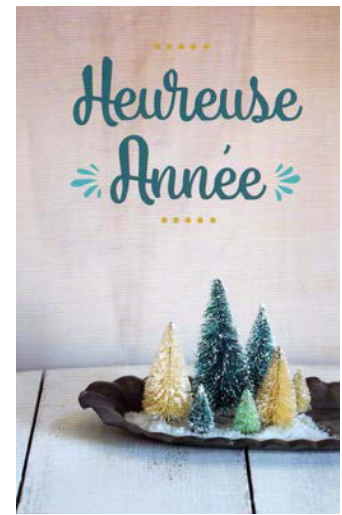
Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Merci de régler la cotisation annuelle, pour l'année civile, en début d'année. Cela facilite la gestion de la trésorerie de notre Amicale et évite le rappel effectué en fin d'année. Pour un paiement par virement bancaire, demander un RIB de l'association à :

claire.lesca@orange.fr ou amicaledesaïda@orange.fr

Cotisation 2021 : 25 €
Soutien à volonté



Un grand merci aux nombreux adhérents pour leurs envois de cartes de bonne année et leurs encouragements à poursuivre notre travail de mémoire.

Merci aussi pour les compliments exprimés par quelques forumistes :

« Encore un très beau numéro ! Travail remarquable de l'équipe de rédaction ! Quelle richesse... merci à eux qui y consacrent temps et énergie. (Christian D.) / Un rayon de soleil ce 31.12.2020 ... une année bien étrange et compliquée s'achève ! et...un cadeau de qualité se trouve dans ma boîte aux lettres avec en prime en première page notre belle église de Saïda! Du bonheur à l'état pur qui me remonte le moral. Merci à toute l'équipe qui a réalisé ce nouvel écho de Saïda. Un bon moment de lecture nostalgique. (Marie-Paule J.R.) / Merci pour ce nouveau numéro, Je suis épatée par les sujets traités, toujours renouvelés. Bravo et merci à l'équipe chargée de sa parution. (Ghislaine L.M.) ».

L'Écho de Saïda a encore permis d'assurer une de ses missions principales, à savoir faire le lien entre les familles, amis et connaissances séparés par notre exode. C'est ainsi que :

- Joseph Giménez, actuellement en Alsace, a eu un entretien téléphonique avec Yves Mangeon qui dans un courrier publié en page 3 du numéro précédent, révélait qu'ils auraient pu faire connaissance au milieu des années 1960.

- André Gonzales a eu la surprise de reconnaître sur une photo parue sur cette même page 3, un cousin germain, Henri Garcia, qu'il n'a pas revu depuis 1963.

- Quant à Bernadette Badey, elle a réagi à la lecture de l'article rendant hommage aux deux forestiers tués en décembre 1956, en nous adressant ces quelques mots : « Mon père qui était aussi garde forestier natif de Saïda a occupé la Maison Forestière d'Harmela après le départ de M. Le Bouquin. Je me rappelle très bien de ce Monsieur que nous avons rencontré vers la Cascade de Tiffrit en 1956. Je revois cet homme qui, dans mon souvenir de petite fille, était très beau et si mes souvenirs sont exacts était blond. Il était à moto avec un autre garde forestier, et pendant la conversation avec mon père qui le voyait pour la première fois, il lui avait dit qu'il avait laissé femme et enfants en métropole. Je ne sais pourquoi j'ai gardé l'image de ce monsieur, alors que je n'étais qu'une enfant, et la tristesse de mes parents en apprenant son assassinat ».

Histoire de la paroisse de Saïda. (2ème partie).

par l'Abbé Escolano.

Sous le signe de l'abbé Pierre Fabre



Curé Fabre

A la mort de M. Pradelle, M. l'abbé Alvin assura l'intérim de deux mois. C'est le 22 décembre 1918 que M. l'abbé Pierre Fabre est nommé curé de Saïda et qu'il prend possession de son poste, sans installation officielle, dans l'intimité.

M. l'Abbé Pierre Fabre venait du fin fond du diocèse qui s'étendait alors jusqu'à Aïn-Séfra. Dans cette paroisse, il exerça le ministère de curé et d'aumônier militaire conjointement de 1909 à 1918. Ministère ardu, en raison des difficultés de liaisons entre les différents postes d'une paroisse très étendue. Il était ainsi rôdé et prêt à assurer désormais le service dans une paroisse en pleine activité durant de longues années, de 1918 à 1949, se faisant estimer et aimer de tous par sa bonhomie et par sa bonté légendaire.

Les archives de la paroisse ont peu de documents concernant la vie paroissiale durant ces années. Ce n'est pas faute d'activité. La paroisse était organisée, l'église meublée, l'élan était donné par les prédécesseurs. Il n'y avait plus qu'à entretenir la flamme et la développer. Le diocèse d'Oran, trop pauvre en prêtres, ne put assurer à M. Fabre un vicaire. Dès lors, ce dernier fit appel à l'abbé Marcerou, prêtre du diocèse de Perpignan, pays dont il était aussi d'origine, qui fut son protégé et son enfant de chœur. M. Marcerou demeura à Saïda jusqu'en 1922.

M. Fabre dut assurer seul un lourd ministère et se partager entre les différents centres de la paroisse : Nazereg, Aïn-El-Hadjar, Marhoum, Wagram, Krafallah, Balloul, auxquels il fallut ajouter Oued-Taria, Franchetti et Charrier qui se trouvaient sans curé. Ce n'est qu'à partir de 1932 qu'il y eut à Saïda un vicaire substitut presque en permanence.

Evolution de la paroisse

Bien que les documents fassent défaut, nous possédons des données qui permettent de constater que le ministère de M. Fabre fut très fécond.

La décoration de l'église fut complétée. Des missions paroissiales sont prêchées et suivies par une grande majorité de la population catholique. C'est d'abord une mission en avril 1922 prêchée par le R.P. Davier, Jésuite missionnaire diocésain, une

autre en 1930 pour commémorer le centenaire de l'Algérie, dirigée par les Pères Rédemptoristes Pauloin et Jeannin. Ce fut une mission générale dans toutes les paroisses du diocèse d'Oran et même d'Alger et de Constantine.

Des œuvres des jeunes sont créées, entre autres une troupe de scouts de France transformée peu à peu en groupe avec les louveteaux et les routiers dirigés par M. Paul Allène. Une compagnie des guides de France est venue heureusement compléter cet ensemble qui subsista jusque vers 1954.

C'est aussi en 1941, la création de la fondation de Saint-Vincent-De-Paul, œuvre de secours aux nécessiteux et de sanctification aux confrères membres de cette société et se dévouant au service des pauvres. Cette œuvre continuera son action bienfaisante avec des variations de prospérité jusqu'au départ de tous ses membres, c'est-à-dire en 1964.

Du côté matériel, l'église reçoit quelques nouveaux aménagements. En 1931, l'église est dotée d'un grand orgue à un clavier et pédalier pour un coût de 35.000 francs. Il assura un bon service mais, par suite des brusques variations de températures, il subit des détériorations qui nécessitèrent des réparations importantes. C'est pourquoi il fut mis à l'écart en attendant que les finances de la paroisse permettent sa restauration complète. Celle-ci était prévue en 1962, mais l'indépendance de l'Algérie mit fin au projet. L'orgue démonté a été envoyé en France pour être mis à la disposition d'une autre paroisse.



La croix au sommet de la côte

Au mois de décembre 1946, une croix monumentale, que les scouts placèrent au sommet de la côte 933, dominant la ville au sud, fut inaugurée en décembre 1946 par une messe solennelle célébrée à ses pieds en présence d'une foule considérable de fidèles. Durant plusieurs années elle fut le but d'un pèlerinage pour l'Ascension. A deux reprises cette croix fut arrachée. Finalement une plus grande et beaucoup plus lourde fut scellée dans le roc. Elle y demeura jusqu'en 1962.

Pour récompenser les mérites de M. le curé Fabre, Mgr Lacaste, nouvel évêque d'Oran, lui attribua la dignité de chanoine honoraire en 1946 et, le 18 août

1948, il vint pour la première fois en visite officielle à Saïda pour administrer le sacrement de confirmation à Saïda et à Aïn-El-Hadjar.

Au grand émoi de la population, M. le chanoine Fabre exposa à Monseigneur sa fatigue croissante et ses difficultés pour assurer convenablement le lourd service religieux d'une paroisse en plein essor, malgré la présence d'un vicaire tout dévoué et compétent, M. l'Abbé Etienne Navarro. Il demanda alors à se retirer à Aïn-El-Hadjar, où il pourrait encore assurer les quelques menus services d'une petite paroisse. Son Excellence accepta cette proposition. Le 1er mai 1948, M. Fabre s'installait à Aïn-El-Hadjar après trente ans d'apostolat effectif à Saïda. Une ordonnance épiscopale le nommait curé à dater du 1er novembre 1948.

Intérim de l'Abbé Etienne Navarro

L'Abbé Navarro, vicaire substitut à Saïda depuis octobre 1946, assura le service paroissial comme vicaire économe pour administrer la paroisse en attendant que soit désigné le successeur de M. Fabre. La vacance de la cure de Saïda, se prolongea jusqu'au 23 août 1949. Pendant ce temps, M. l'Abbé Navarro administra sagement la paroisse et oeuvra pour accroître la vie spirituelle de la communauté paroissiale. En janvier 1949, il créa l'action catholique féminine dont la Présidente fut Mme Barré, épouse du directeur de l'hôpital civil et la Vice Présidente Mme Quinto. Il donne un nouvel essor à la congrégation des enfants de Marie en affiliant le groupe existant à la permanence mariale de la rue du Bac à Paris.

Le passage de Notre Dame de Santa Cruz à Saïda

1949 ! C'est l'année du centenaire de Notre Dame de Santa Cruz. Rappelons les faits qui se sont produits à Oran à cette époque :

Au début de l'année 1849, le choléra faisait son apparition en Europe. Il eut vite fait de franchir la Méditerranée et d'établir son œuvre de mort dévastatrice. Bientôt, le mal tant redouté se répandit dans Oran et dans presque tout le département parmi la population européenne et autochtone, semant la consternation et le deuil dans toutes les familles. Les cadavres s'accumulaient. On dut les jeter dans des fosses communes et les noyer dans la chaux vive. Chacun s'ingéniait à enrayer le fléau, mais en vain. Le nombre des victimes se chiffrait par milliers et augmentait chaque jour. Les autorités prirent des mesures énergiques demeurées inefficaces. Mère Eugénie Bellon, Supérieure de la communauté des religieuses Trinitaires d'Oran, succomba à la tâche et paya de sa vie, qu'elle offrit à Dieu pour que cesse le fléau, le tribut de l'épidémie. Il eut fallu une pluie abondante pour chasser le choléra. Or, le ciel demeurait depuis des mois couvert d'un épais brouillard qui alourdissait l'atmosphère et favorisait l'expansion du mal. Le général Pélissier, commandant la Division d'Oran provoqua une réunion avec les autorités religieuses pour

étudier le moyen de fléchir le ciel inexorable. S'adressant à l'Abbé Suchet, vicaire général d'Alger, il lui dit : « Le choléra?... nous n'y pouvons rien, ni vous, ni moi, ni personne. Vous me demandez le moyen de l'arrêter ? Je ne suis pas curé et pourtant, c'est moi Pélissier, qui vous dit : faites des processions... » Puis se tournant vers la montagne de Santa Cruz : « F...tez-moi une vierge là-haut et elle se chargera de jeter le choléra à la mer. » Ce vœu devait être exaucé. Le dimanche 4 novembre 1849, une procession solennelle, à laquelle assistaient toutes les autorités civiles et militaires, fut organisée. Toute la population valide suivit avec foi, portant une statue de la vierge, qui se trouve encore dans le sanctuaire actuel de Santa Cruz. La statue fut déposée sur un



Vierge de Santa Cruz à Oran

trône improvisé. L'écho de la montagne répercutait les acclamations de cette foule suppliante. Lorsque la procession prit le chemin du retour, le ciel se chargea d'épais nuages annonciateurs de pluie. Le cortège n'était pas arrivé à la Cathédrale Saint-Louis que la pluie tomba abondamment durant toute la nuit. Ce fut le salut. Dès lors, les assauts du choléra furent stoppés et en quelques jours le fléau n'était plus qu'un mauvais souvenir.

Depuis cet heureux évènement, qu'on peut qualifier de miraculeux, les oranais ont une dévotion particulière pour Notre Dame de Santa Cruz. Cette vierge a pris ce nom, dû à la colline sur laquelle le sanctuaire était bâti. Ce nom vient du fort qui domine la ville au sommet du pic de l'Aïdour à 400 m d'altitude, dominant la ville d'Oran, la mer et Mers-El-Kébir. Cet ouvrage a été construit de 1698 à 1708 par le marquis de Santa Cruz, don Alvarez de Bazan y Sylva qui était gouverneur de la ville, occupée alors par les Espagnols.



Le Fort et la chapelle de Santa Cruz

Chaque année, les oranais en particulier, se rendaient en masse au sanctuaire le jour de l'Ascension pour remercier la reine du ciel du bienfait qu'elle leur avait accordé en 1849. Le souverain Pontife déclara l'année 1949, année du centenaire : année mariale.

Pour ce double motif, la société des Amis de Notre Dame de Lourdes organisa le grand retour de Notre Dame. À l'instar des villes et des villages de France qui reçurent la statue de Notre Dame de Boulogne l'année précédente, l'Oranie eut son grand Retour!



Vierge de Santa Cruz à Nîmes grand retour à nous chez elle ».

Ce fut vraiment un retour à la foi, un grand triomphe; les foules accouraient, non par curiosité mais par foi, à laquelle se mêlèrent tous les éléments de la population : chrétiens, musulmans, israélites, non croyants massés sur le passage de notre Dame de Santa Cruz. Des conversions nombreuses se produisirent, nos églises étaient envahies d'une foule enthousiaste, s'approchant des sacrements avec ferveur. C'était vraiment un retour à la vie chrétienne.



Médaille de Santa Cruz

Comme toutes les villes et tous les villages du diocèse d'Oran, Saïda et ses annexes : Nazereg et Aïn-El-Hadjar qui avaient une église, eurent l'insigne honneur de recevoir Notre Dame. La statue arriva à Nazereg le 21 avril au soir, selon le cérémonial adopté par toutes les paroisses. M. l'abbé Navarro se rendit en cortège avec la population du village à la limite de la paroisse pour accueillir notre Dame accompagnée d'une longue file de voitures venant de Franchetti et de Charrier, paroisses limitrophes. Comme partout ailleurs, la petite communauté de Nazereg est au complet pour accueillir et acclamer Notre Dame de Santa Cruz chez elle. Les chants retentissent « *Chez nous, soyez Reine...* ».

Le 22 avril vers 16 heures, c'est le départ pour la paroisse d'Aïn-EL-Hadjar. La traversée de Saïda se fait par les boulevards extérieurs. Le tour de Saïda sera pour le lendemain.

Hélas, le lendemain devait être endeuillé... Monsieur le chanoine Fabre mourait subitement. C'est dans une ambiance de douleur que les cérémonies du grand retour eurent lieu à Aïn-El-Hadjar et à Saïda. Il fallait que le programme ne subisse aucune

modification, ni retard. Les cérémonies se déroulèrent normalement; évidemment le souvenir du cher curé disparu planait dans cette assistance dont les yeux s'emplissaient de larmes et le cœur priait le Seigneur d'accueillir l'âme de son serviteur.



Procession au Square Carnot

Le 23 avril, Notre Dame de Santa Cruz arriva en visite officielle à Saïda. Le clergé l'attendait à l'entrée de la ville. Elle fit le tour par les boulevards extérieurs venant d'Aïn-El-Hadjar pour faire son entrée dans Saïda du côté d'Oran et traverser toute la ville. C'est au square Carnot qu'eut lieu la réception et remise officielle à la paroisse de Saïda. Selon le rituel, M. l'abbé Navarro la reçoit des mains des enfants de Marie d'Aïn-El-Hadjar qui la portait. La procession s'organise, elle passe par le boulevard de Camerone, les avenues Gambetta et Foch pour atteindre l'église. Une foule immense l'accompagne. Chrétiens et musulmans sont présents pour acclamer Lalla Meriem. Les cantiques se succèdent alternés de dizaines de chapelet. Les rues et les maisons sont pavoisées, les cloches sonnent à toute volée. La procession parvient enfin à l'église toute illuminée et résonnant des sons du grand orgue. La foule pénètre dans l'édifice. Il faut la canaliser car l'église est trop petite pour une telle foule dont les trois quarts restent dehors. Mais on a tout prévu, pour que des milliers de personnes puissent suivre la cérémonie. Des haut-parleurs sont installés à



l'extérieur et un autel est érigé sous le porche de l'église. Tandis que quatre prêtres sont à entendre sans interruption les confessions des fidèles, M. le chanoine Caparros dirige la prière continue à Marie.

À 21h30, une procession aux flambeaux monstre, déambule dans la ville. Toutes les autorités, M. Baylé, maire, en tête, sont présentes.



L'église illuminée

À 23h30, a lieu une veillée mariale suivie à minuit d'une messe solennelle. Simultanément, la messe est célébrée à l'intérieur de l'église par l'abbé Rivière, enfant de Saïda, alors curé de Mercier Lacombe et à l'extérieur par le R.P. Lahondes, missionnaire.

Après la messe, la veillée mariale se poursuit jusqu'au matin aux heures des messes qui se succèdent. À 9 heures, messe pour les enfants et les malades et à 10h30 a lieu la grand-messe solennelle, cé-

lèbrée sans doute par M. l'abbé Navarro (la relation déposée aux archives ne le précise pas) assisté de M. l'abbé Moralès, autre enfant de Saïda, curé de Bou-Sfer, venu pour assister aux obsèques de M. Fabre.

Le 24 avril à 16 heures, a lieu le départ de Notre Dame en direction de Balloul. Une longue procession accompagne la vierge portée à bras sur son piédestal jusqu'au Camp des Chasseurs. Là, le cortège pédestre se transforme en cortège auto. Plus de cinquante véhicules de toutes sortes forment le cortège d'honneur qui se dirige vers Balloul où la paroisse de Saïda remettra à celle de Tagramaret la statue de Notre Dame de Santa Cruz. C'est fini, il reste les grâces nombreuses que le passage de Notre Dame a déposées dans le cœur de chacun.

Le curé Danis

1 949 - Le glas de l'église paroissiale a cessé le son lugubre de son chapelet de tintements pour les funérailles de M. le chanoine Fabre. Saïda attend son curé. Celui-ci vint de la paroisse d'Aïn-Kial, en la personne de M. le dignitaire Lucien Danis. Le 23 août 1949, ce dernier prit possession officieusement de son poste. Il profita du temps mort des vacances d'été pour prendre contact avec les différents éléments de la population. C'est le 1er octobre 1949 que M. l'abbé Danis est installé officiellement par M. le chanoine Jarlan, curé-doyen de Mascara, délégué par Mgr l'évêque d'Oran. M. l'abbé Navarro quitte alors Saïda pour rejoindre Aïn-Kial où il est nommé, succédant à l'abbé Danis.

La première année d'un curé est d'examiner la situation. Chacun arrive avec des idées différentes sur l'organisation de la paroisse. Quels que soient les moyens envisagés, il est évident que le prêtre œuvre pour le bien des âmes et pour la gloire de Dieu.

Ainsi M. Danis arrivait avec des idées plus neuves, plus modernes. L'Église, par conséquent la paroisse, est en marche, elle s'adapte aux circonstances, à la marche de l'histoire tant qu'il ne s'agit pas de dogme ou de lois divins. Ce qui est très bien à un temps, n'est plus de mise à un autre temps, parce que le mode de vie a changé, l'état d'esprit des hommes est modifié. Il ne faut pas stagner, maintenir le statut parce qu'on a toujours fait ainsi. Les événements se précipitent. Ce qui est dans tous les domaines, que ce soit dans l'art, dans la littérature ou la science, notre siècle est celui du règne de la vitesse et de la mode. On adore ce qu'on a nié et on nie ce qu'on a adoré. Nous nous trouvons souvent dans le domaine de l'absurde. Peu importe. Toujours est-il que M. Danis trouva une paroisse organisée, des œuvres existaient. Il fallait, non seulement, les maintenir, mais encore les moderniser, les développer.

M. l'abbé Navarro parti rejoindre son nouveau poste d'Aïn-Kial, la paroisse demeura sans vicaire. Ce n'est qu'en février 1951 que Mgr l'évêque nomma un auxiliaire à M. le curé de Saïda. Dès lors, à deux, la vie paroissiale prit un nouvel essor.

[N.D.L.R : Dans ce domaine, et pour compléter le mémoire du curé Escolano, le curé Danis fut particulièrement aidé par l'abbé Kilburg qui exerça dans notre paroisse de 1955 à 1962. Tout le monde à Saïda se souvient de ce prêtre très dynamique qui avait créé les « Coeurs vaillants » et a été à l'origine de l'animation du cinéma, du théâtre amateur et autres activités ludiques du Patronage Paroissial -cf article sur le patronage, écho n° 151-. Remarqué lors de ses déplacements sur sa grosse moto, il assurait les messes des villages environnants. Comme la majorité d'entre nous, après 1962, il s'est retrouvé en France, Prêtre ouvrier, sillonnant le pays et visitant beaucoup de familles Saïdéennes.]

C'est ainsi que le cercle-patronage fut organisé. Les familles purent s'y réunir, les jeunes enfants et les grands eurent le loisir de se dépenser sainement. De jeunes vicaires plein d'allant se donnèrent corps et âme à la formation de cette jeunesse nombreuse qui peuplait la ville. La paroisse devenait de plus en plus vivante.



Curé Danis

Liturgie et piété - À la pointe de la réforme liturgique, M. Danis fut un précurseur des décisions qui seraient prises ultérieurement par le Concile Vatican II, alors que ce concile n'était même pas en projet. Nul n'y pensait. Cependant la réforme liturgique s'amorçait et tôt ou tard il fallait que l'Église se prononce sur le courant réformateur. Dès 1951 le vestiaire liturgique de l'église est entièrement renouvelé et modernisé, si l'on peut dire, car on revient aux us et coutumes de la primitive église. Les cérémonies prennent de l'ampleur et sont plus vivantes. En 1957, est adopté définitivement l'aube pour les enfants de la communion solennelle.

Rien n'est négligé pour développer la piété des fidèles. L'Adoration nocturne du Jeudi Saint est un succès. En 1951, une Mission générale est donnée dans tous les centres de la paroisse : Saïda, Aïn-El-Hadjar, Nazereg par les R.P. Doucet et Portier. Le succès n'est pas éphémère mais durable. Il s'est fait sentir par l'accroissement de la vie chrétienne. L'Église devient trop exigüe pour l'assistance des dimanches ordinaires. Que dire alors pour les grandes fêtes ! On envisage donc l'agrandissement de l'église par l'ouverture de nefs latérales. Cela resta à l'état de projet.

La vitesse acquise par la Mission se ralentissant, une seconde Mission est donnée en 1955 qui ranime la piété, l'attise et lui donne un renouveau. Une fraternité de religieuses des petites sœurs de Jésus, suivant la règle du Père De Foucault, ermite du Sahara, s'établit sur la paroisse et y demeure jusque vers 1956.

1954 est l'année mariale. Pour bien marquer cette année, une série de conférences est donnée par le Père Panici, prédicateur renommé de la cathédrale de Paris. D'autres conférences avec projections sont également organisées périodiquement.

Action catholique - L'action catholique est structurée. Les dames et les hommes s'organisent : les uns en Union paroissiale, les autres en Ligue d'Action Catholique féminine générale. Les réunions ont lieu régulièrement, parfois les discussions sont vives.

Bulletin paroissial - L'Action catholique doit animer une paroisse. Pour parfaire l'activité paroissiale et agir sur les esprits, il fallait adjoindre à l'apostolat un élément essentiel. On dit avec raison que la presse est reine. En effet ; « Dis moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu penses ». La presse forme l'opinion. Dans une paroisse, elle a sa place. C'est pour cela que le bulletin paroissial intitulé « Semence » parut en janvier 1953. Il se poursuivit sans interruption jusqu'en juin 1959. Il reprit sa parution dès janvier 1960 sous le titre « En famille », nouvelle formule donnée par le successeur de M. Danis.

Bibliothèque - Le bulletin paroissial devait être complété par une bibliothèque. Le journal est allié aux ouvrages de la pensée littéraire, philosophique ou romantique. Il fallait donc une bibliothèque pour tous, où on trouverait une abondante publication. Elle a rendu de grands services par ses nombreux ouvrages. Elle a traversé de dures périodes, et elle s'est même maintenue, peu de temps certes, après l'indépendance malgré l'exode massif de la population européenne qui était sa principale animatrice.

Secours catholique - La société Saint Vincent de Paul fondée par M. Fabre subsistait. Elle remplissait parfaitement sa mission de bienfaisance et de sanctification de ses membres. Il était nécessaire de la doubler d'une œuvre philanthropique plus générale. Celle-ci se trouva dans le Secours catholique dont M. Joseph Géolini devint le Président. Elle débuta en octobre 1956, elle poursuivit son oeuvre bienfaisante parmi la population, européenne et musulmane, portant les secours jusque dans les douars les plus éloignés de la paroisse et du département. En 1962, lors de l'indépendance de l'Algérie, elle céda la place à « Caritas International ».

Organisation matérialiste - Ce n'est pas seulement le côté spirituel qui doit retenir l'attention d'un curé. L'homme est un composé de corps et d'âme. Il lui faut donc allier le spirituel, le matériel et le temporel. C'est ce à quoi s'est attaqué aussi M. Danis.

Réforme des bancs : si le vestiaire liturgique de l'Église fut entièrement renouvelé, il fallait aussi porter remède aux sièges vétustes. On dit, avec raison, que pour bien prier, il faut un minimum d'aises. M. Danis reprit cette boutade en réformant les anciens bancs et chaises de l'Église et en les remplaçant en 1956 par des bancs et des chaises plus confortables.

Tambour : il fallait aussi éviter les courants d'air. Prendre soin de la santé des fidèles est un devoir. Les vitraux cassés de l'Église faisaient pénétrer l'air froid et parfois glacial. Ils furent doublés en 1958 de vitres épaisses. De plus, la porte d'entrée laissait pénétrer l'air dans la nef lors de son ouverture. Désormais, un tambour avec deux portes latérales évita aux fidèles les rhumes de cerveau.

Autel de la Vierge : pour célébrer le centenaire des apparitions de Notre Dame de Lourdes, un nouvel autel en marbre avec à ses côtés les statues de Notre Dame de Lourdes et de Bernadette, fut inauguré le 11 février 1958.

Sonorisation : l'année 1958 fut fertile en réalisations. En même temps que les autres travaux, il fallait aussi ménager l'effort auditif des fidèles. L'acoustique de l'Église est très mau-

vaïse. Pour y remédier, des haut-parleurs sont installés le long de la nef. Les fidèles peuvent désormais mieux entendre et mieux profiter des enseignements donnés du haut de la chaire. Du haut de la chaire, ô ironie ! La chaire est déplacée, elle gênait la visibilité de l'autel, placé face au peuple et n'avait plus raison d'être avec les haut-parleurs. Les prédications se firent dès lors de l'appui de communion et au micro.

Cinéma - Il faut aussi distraire. Dès 1951, les familles sont assurées d'avoir des distractions saines. C'est d'abord le cinéma paroissial qui fait son apparition. C'est un premier essai qui paraît concluant, puisqu'en 1953 il est réorganisé en salle familiale dans un local mieux aménagé, par suite de la libération de l'école Félix Faure.

Kermesse - Au début du mois de juillet, chaque année, depuis 1951, a lieu une kermesse attirant de nombreux visiteurs venus passer d'agréables moments. On y trouve de tout, on s'y amuse et on fait une bonne œuvre. Grâce à ses recettes, les œuvres paroissiales peuvent vivre et prospérer.

Depuis dix ans, M. l'abbé Danis dirigeait la paroisse. Il y a des circonstances où il faut prendre des décisions qui sont parfois pénibles. Il y a des impératifs qui vous y obligent. Pour raison de santé, M. Danis

dut demander à Mgr. l'Évêque l'autorisation de se retirer en France dans son diocèse d'origine. C'est ainsi que, après avoir présidé pour la dernière fois la cérémonie de communion solennelle le 5 avril 1959, il quittait Saïda pour s'envoler vers la Picardie qui l'a vu naître où il prit en charge la paroisse d'Estrées-lès-Crecy, dans le diocèse d'Amiens.

Chers Paroissiens !

Des années que j'ai passées au milieu de vous, j'emporte le souvenir de l'affection sincère que vous m'avez témoignée et vous assure du secours de mes prières au Saint Sacrifice de la Messe.

L'homme peut changer, le pécheur ne change pas. C'est pourquoi je vous demande d'accorder à mon successeur toute la confiance que vous m'avez donnée et de continuer avec Lui l'œuvre de votre sanctification.

Je reste Vêtu dans le Christ.

L. Danis.
DIGNITAIRE - CURÉ

Saïda, le 10 Avril 1959.

Années cruciales

Depuis 1954, la tragédie algérienne sévissait dans les Aurès. Peu à peu, elle se propageait dans toute l'Algérie. Saïda en fut épargnée jusqu'à Noël 1956. Déjà des signes avant coureurs se manifestaient. Des fermes étaient saccagées, brûlées, lorsqu'au lendemain de Noël, les premières victimes tombèrent dans les environs de Saïda sur la route de Tiffrit. La liste malheureusement s'est allongée tant du côté français que du côté algérien.

Nous passerons cette période pénible pour nos cœurs. Nous garderons cette liste dans nos archives et surtout dans notre mémoire pour que nous ayons en horreur ces luttes entre les hommes qui sont le fruit de la cupidité et de l'égoïsme. On oublie la charité et Dieu. Lorsque Dieu est absent, tout va mal. On oublie que l'amour est plus fort que la haine, que le Christ

est venu sur terre pour nous apprendre à nous aimer les uns les autres sans distinction de couleur ou de race. Si tous les hommes s'aimaient, il n'y aurait pas de guerre, il n'y aurait pas de haine. Avec le Christ, il nous faut bâtir le royaume de Paix. C'est ce sentiment qui poussa le Pape Paul VI à déclarer du haut de la tribune de l'O.N.U. Le 4 octobre 1965, avec des accents pathétiques : « Jamais plus les uns contre les autres, jamais, plus jamais... la guerre. C'est la Paix qui doit guider le destin des peuples et toute l'humanité ». Cette période cruciale a marqué la paroisse.

Conclusion.

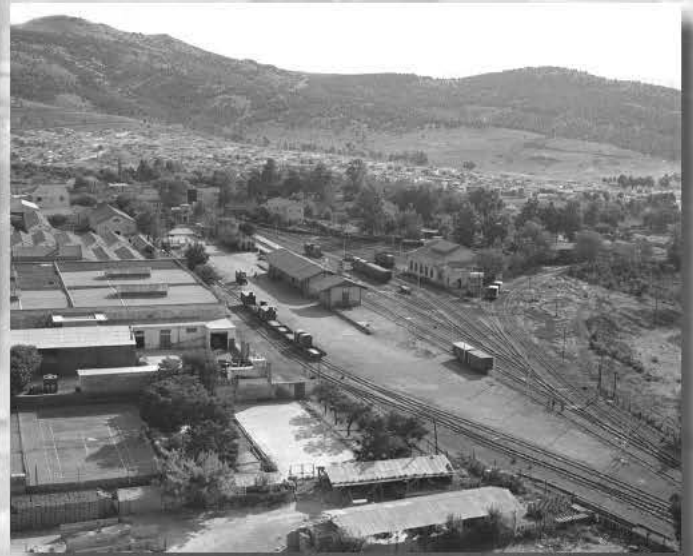
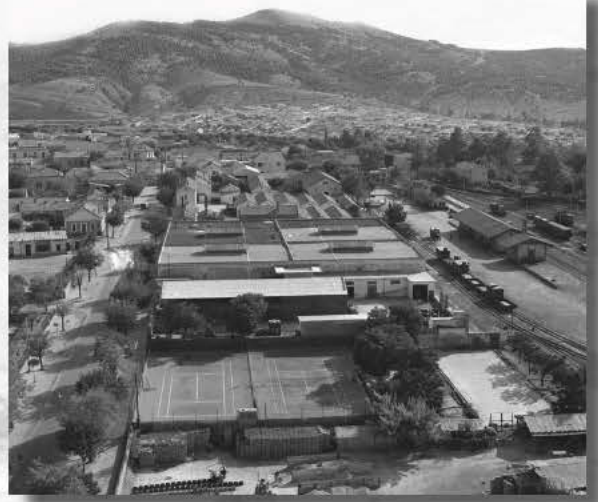
Comme le Père Fabre et le curé Danis, l'abbé Escolano est encore bien présent dans nos mémoires. Malgré l'exode massif de ses paroissiens, Il est resté à Saïda jusqu'en 1964 où la vie pour quelques compatriotes restés après juillet 1962 s'organisa autour du patronage et de l'église (encore debout). Il continua même à éditer, comme il le pouvait, le bulletin paroissial « En famille ».

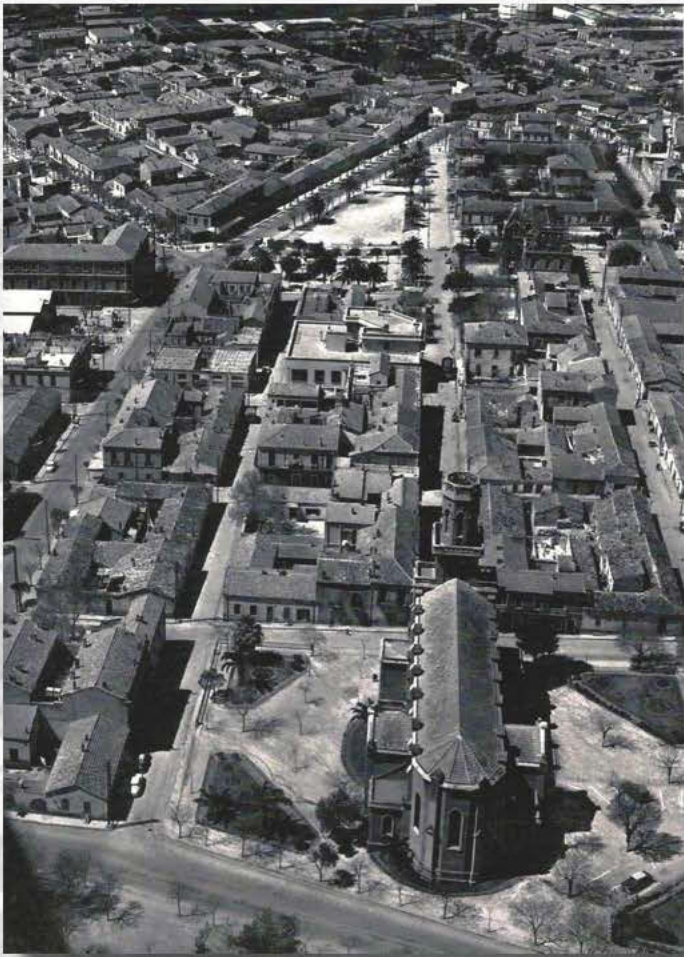


Quant à notre belle et chère petite église qui s'avérait trop petite avant notre exode et devait être agrandie et son clocher inachevé, rehaussé par la croix qui lui manquait, elle a disparu en 1972. Elle n'aura vécu que soixante-sept ans.

Liste des curés et vicaires de Saïda

LACOMBE	1858-1863	CHERMETTE	1873-1874
ANGELIER	1863-1865	BLANC	1876-1878
PITIOT	1865-1867	BOSSY	1880-1884
PONS	1867-1902	LE LOUARN	1884-1887
HUERTAS	1902-1904	ROBIN	1889-1891
CHOLAT	1904-1912	SALOMON	1893-1897
PRADELLE	1912-1918	VALERY	1898-1900
FABRE P.	1918-1948	DODET	1900-1901
DANIS	1949-1959	LARRIVE	1901-1903
ESCOLANO	1959-1966	HONDET	1907-1908
JORRO	1858-1863	GUICHOT	1909-1912
DESPLACES	1874-1875	TERLIN	1931-1935
BLANCHET	1878-1880	TORNATO	1941-1945
ANDRE	1881-1883	CAMPS J.	1949-1953
LAGARDE	1888-1889	KILBURG	1955-1962
BAYONNE	1891-1893		
CARREL	1897-1898		
PERRET	1899-1900		
CALLAS	1900-1901		
TREMOLET	1903-1907		
LACOSTE	1908-1909		
BRIAND	1912-1919		
GIMENEZ	1940-1941		
NAVARRO	1946-1949		
CRUCHON	1953-1955		
QUILICI	1962-1964		





« Farah », le petit esclave de Saïda

par Louis Baylé

Des pans entiers de l'histoire que l'on veut effacer

Si il est au goût du jour de nous servir de larges rasades sur l'esclavage des Noirs et, c'est vrai, l'ignoble méthode qui consistait à les enlever d'Afrique pour les envoyer dans les plantations d'Amérique, on n'entend guère parler d'un autre esclavage, celui des « *traites orientales* » organisées par les négriers arabo-musulmans.



Convoi d'esclaves

Par leur ampleur et leur durée - du VIII^e au XX^e siècle - elles constituent sans doute, d'un point de vue quantitatif, la plus importante des trois traites négrières de l'histoire. Le sujet pourtant reste aujourd'hui encore en partie tabou.

Et pour cause !

N'a-t-on pas dit, depuis Alger en 2017, que la colonisation était un crime contre l'humanité ? Qu'il fallait se repentir et demander pardon pour tous les méfaits des colons à l'égard des pauvres populations colonisées, de 1830 à 1962 en Algérie ? Si oui, alors, que dire, que penser, de ce « *crime* » commis par le premier colon installé à Saïda, sur un lopin de terre, en 1847 ? Ce fait authentique, resté dans la mémoire familiale collective, nous est rapporté par son arrière-arrière-petite fille, Marie-Claire Génolini-Allène, aujourd'hui, elle-même, grand-mère comblée.

Elle nous raconte :

« Mon arrière-arrière-grand-père, Jean-François Allène, a participé, pendant son service militaire, à la prise de Saïda sous les ordres du général Lamoricière, et a vécu la vie de garnison dans le fort de la Redoute. Libéré de l'armée, il ne retourne pas dans son Auvergne natale. En 1847, encouragé par les autorités, il s'installe, extra muros à 1200 m du fort, à ses risques et périls, près de l'Oued Saïda, sur une parcelle que lui

a confiée l'armée pour la faire prospérer et pouvoir ensuite l'acheter.

Je me souviens de cette petite maison de mes

racines, avec peu d'ouvertures, mais des meurtrières pour se défendre contre les pillards de la bande à Labanne (voleurs de grands chemins) et les razzias éventuelles des troupes de l'Émir Abdel-El-Kader.

Fort de cette possibilité, qui va lui permettre de mettre sa famille à l'abri des risques au bord de l'oued, Jean-François, mon trisaïeul, fait alors venir sa fiancée restée à St Julien-Puy-Lavèze, dans le Puy de Dôme.



Le pont et l'abattoir



Chapelle de la Redoute

Le 3 juillet 1851, célébré dans la petite église de La Redoute, le premier mariage enregistré sur les re-

gistres de Saïda sera le leur ! Ils auront sept enfants, dont un seul, Paul, survivra.



Fatna, Farah et Marie-Claire bébé

Saïda a toujours été une terre de passage. Venant du sud de l'Afrique, des convois de la « *traite des noirs* » continuent à passer par là. La ferme de mon trisaïeul est sur ce chemin em-

prunté par les négriers arabo-musulmans. Les esclaves, emmenés comme des bêtes, savent qu'à cet endroit, quelqu'un sera là pour les sauver !...

Ainsi, un jour, vers 1857, dans une de ces caravanes qui longe l'Oued Saïda, une femme est du convoi, avec son enfant. Arrivée devant la ferme de mon tri-saïeul, elle pousse son fils dans les buissons, elle sait qu'il sera recueilli.

Jean-François, comme maintes autres fois, récupère cet enfant. On ne sait pas son âge, peut-être six ou huit ans. Il est si petit, qu'il le nomme Farah, « la souris ».

Il va grandir dans la famille dont il fera partie et dont il sera, aussi, le lien entre les générations. Il est mort très, très vieux, à près de cent ans... J'avais dix ans, quand il est parti ».

Le village Nègre

Installé sur le secteur de Doui-Thabet, le « village nègre » portait ce nom parce qu'il fut le refuge des esclaves noirs sauvés par mon arrière-grand-père



Village Nègre du début

Paul Allène, comme l'avait fait son père Jean-François avant lui. C'est là, sur un terrain lui appartenant, que Paul permettait à ceux qui parvenaient à s'échapper des convois, de s'installer. Les Noirs, pris en esclavage, passaient avec leurs « vendeurs » par le pont sur l'oued Saïda, dit de la Légion, puis devant la propriété qui était entourée d'une importante végétation, d'aloès et autres arbustes présahariens. Ils savaient qu'à cet endroit, ils pouvaient se sauver en se cachant dans les buissons.

Ils s'installaient alors « gratuitement » sur ce terrain qui longeait l'oued. Là, ils avaient l'eau, un abri et surtout la liberté.

Au début, ils vivaient sous des tentes comme le faisaient les nomades du secteur, puis peu à peu ils ont construit avec de la paille et de la boue, des maisons identiques à celles qu'ils avaient chez eux, en



Village Nègre au pied des Monts de Saïda

Afrique.

Pour faire vivre leur famille, ils trouvaient facilement du travail dans le secteur qui se développait et où tout était à faire.

Ainsi, ce village,

qu'on appelait le « village Nègre », un village « d'hommes libres », s'est peu à peu agrandi, construit en dur, tel que nous l'avons connu et quitté. A l'époque, nègre n'avait aucune connotation raciste ni péjorative comme aujourd'hui. C'était le qualificatif normal, pour le désigner. »

Voilà, Farah, ton histoire !

Alors, pardon de t'avoir sauvé de l'esclavage, permis de devenir un homme libre, rendu ta dignité. Tu as grandi au milieu d'une famille d'affreux colons venus de France, des auvergnats, les Allène, que les hasards de la vie ont installé à Saïda en 1851. Grâce à elle, tu as prospéré, tu as fondé une famille, tu as été heureux. Après une vie bien remplie, tu as rejoint là-haut Jean-François, parti bien avant toi.

Lui as-tu pardonné ce crime ?

N.D.L.R : La lecture de cet article rédigé par notre président d'honneur est réconfortante au moment même où certains, les adeptes de la bien-pensance, depuis 59 années, veulent nous faire passer pour les responsables de tous les maux de la guerre d'Algérie.

Alors, il est bon de leur rappeler, comme l'a fait Jean-Marc Pujol, lors de l'inauguration du Centre de Documentation des Français d'Algérie en 2012, que « nos ascendants étaient en majorité des gens pauvres mais fiers pour construire ensemble à la fois une nouvelle vie et un nouveau pays. Et comment en Algérie, la langue française et les instituteurs étaient porteurs d'émancipation, les médecins porteurs de vie, les ouvriers porteurs d'espoir et les colons porteurs de mise en valeur ».

Et ce n'est pas le rapport sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie, intitulé « France-Algérie : les passions douloureuses » demandé par notre Président à B.Stora, bien connu pour ses convictions partisans, et publié au début de cette année, qui va apaiser le débat.

Pour celles et ceux qui n'auraient pas pris connaissance de ce rapport, vous n'avez rien perdu. Les explications de ce que doit être le travail de mémoire, de vérité et de réconciliation, tout comme les préconisations à mettre en œuvre ne sont pas satisfaisantes et ne répondent pas à nos attentes.

Déjà, ce rapport suscite débats et polémiques, surtout en Algérie, où rien ne filtre sur l'existence d'un document ou du travail sur la mémoire dont la mission a été confiée au directeur des archives nationales et conseiller du Président algérien. Et pour cause, rien n'a été entrepris et les chercheurs et historiens en charge de ce travail ne se sont jamais réunis.

Un de ces historiens a même affirmé : « Je crois que sur la question de la mémoire et de l'histoire, le pouvoir est coincé, d'abord en raison de l'usure du discours nationaliste mis à mal par la corruption généralisée de ceux qui l'ont jusque-là porté ».

D'ailleurs B. Stora se résigne à reconnaître dans une interview « On ne peut pas réconcilier l'irréconciliable et je n'ai pas cette prétention ». Tout est dit !

Pour notre part, nous devons rester mobilisés et continuer de témoigner et d'exiger la reconnaissance de notre tragédie, en portant et en transmettant la parole de celles et ceux qui ont connu la douleur de l'abandon et de l'exil.

Les aventures d'un dénommé B. comme "Bolosso"

par Paul Duteil.

Il avait notre âge, environ 7/8 ans, c'était un jeune garçon à l'allure plutôt « rondouillarde », rassurant sur ses petites jambes arquées, à peine sorti de la petite enfance. Il n'avait rien d'un caïd comme nous aimions paraître au quartier de la gare dès que nous atteignions l'âge de raison.

Il faut dire qu'il était très dur de s'imposer dans ce microcosme, il fallait faire ses preuves, prouver chaque jour que l'on était capable d'endurer sans larmoyer. Il avait pour lui d'avoir vécu une expérience qu'aucun du quartier n'avait connue, il avait vécu en France avec ses parents et cela en imposait. Chacun d'entre nous lui marquait sinon du respect du moins une attention toute particulière empreinte de curiosité.

Ce matin-là, c'était jeudi, le jour de repos des écoliers. À peine son petit déjeuner avalé, il se dirigeait comme à l'accoutumée rue Michelet à l'intersection avec la rue Engler. Il y avait là un espace de terre battue où les garçons de son âge



se retrouvaient pour jouer aux billes, aux osselets ou au foot.

La rue embaumait du parfum de café grillé qui s'échappait du khanout voisin où l'épicier arabe faisait griller son café

dans un bidon de tôle noircie percé de multiples trous qui tournait sur un axe horizontal au-dessus du kanoun. Cette odeur agréable le mettait de bonne humeur et lui faisait oublier les réflexions déplaisantes de ses compagnons de jeu lorsqu'on l'interrogeait sur son expérience en France.

Personne ne semblait le croire lorsqu'il détaillait son quotidien là-bas et cela lui avait valu son sobriquet qui lui collait comme une seconde peau, il pouvait dire ce qu'il voulait, personne ne semblait le prendre au sérieux. Pourtant, lui savait qu'il n'exagérait pas quand il affirmait qu'en France il existait des magasins où on trouvait tout ce qu'on voulait, plus grands qu'un terrain de foot où l'on pouvait se servir tout seul. Il n'avait pas rêvé, il n'inventait rien, tout cela existait bel et bien, et tant pis pour ceux qui le prenaient pour un affabulateur.

Une voix s'éleva, le tirant de ses réflexions et lui fit derechef monter la salive à la bouche. « *Sucre d'orge au mètre !* » disait le vendeur des rues, brandissant une



perche dont l'extrémité portait une masse de pâte de sucre mou d'où il prélevait, à la demande, cin-

quante centimètres ou un mètre en un long filament qui disparaissait rapidement entre les mains de ses clients gourmands. « *Cent sous pour un mètre !* » surenchérisait le camelot. B. retournait avec fébrilité ses poches à la recherche de la moindre pièce de monnaie, seul un sou troué s'y trouvait, il le savait. Le camelot qui l'avait aperçu consentit à lui accorder quelques centimètres de cette masse sucrée qui disparut aussitôt sans un merci.

Ravi de l'aubaine, Il s'apprêtait à retrouver la bande de ses détracteurs quand il croisa sa vieille grand-mère, toute de noir vêtue depuis la mort d'un de ses fils tombé pendant la campagne d'Italie. Son chignon blanc l'aidait à retenir une large plaque de tôle recouverte d'un linge immaculé. B. sut tout de suite ce que dissimulait ce linge, il ne fallait pas être devin pour savoir qu'à l'approche de Pâques, cette tôle contenait de délicieuses monas. Après le sucre d'orge, voilà que se profilait une ventrée de ce délicieux gâteau, c'était son jour !...

Il proposa à sa grand-mère de l'aider à porter ce fardeau jusqu'au four de la Boulangerie Quinto qui se trouvait un peu plus bas dans l'avenue Gambetta. Elle accepta volontiers l'aide de son petit-fils et ils entrèrent par le grand portail qui se trouvait sur le côté de la boulangerie. La chaleur, à l'intérieur, était à peine supportable. D'autres femmes attendaient leur tour pour confier leurs pâtisseries à l'ouvrier qui glissait alors au moyen d'une longue pelle de bois brûlée aux angles les délicieuses monas jusqu'au cœur de la



fournaise. Sa grand-mère, en attendant que son tour vienne, badigeonnait ses monas d'œuf battu pendant que B. visitait les lieux. Le fournil était en fait une grange dont les tuiles du toit étaient visibles, le sol, en terre battue, était par endroits blanchi par la farine échappée du pétrin qui trônait au milieu de l'espace. B., en gros gourmand, ne put s'empêcher de saisir une pincée de pâte, encore fraîche, des pales du batteur pour s'en délecter. Décidément c'était vraiment son jour... Il n'aurait plus faim à midi...

Chargé des monas tout juste sorties du four, il accompagna sa grand-mère jusqu'à son domicile situé plus loin dans la rue et, dès son devoir accompli, reprit le cours de sa vie d'errance dans le quartier.

Entre-temps, s'étaient formées deux équipes de six joueurs autour de la seule balle dont ils disposaient, c'était ce jour-là une balle de tennis

chipée près du terrain de tennis qui se trouvait plus loin près des Docks agricoles, face au Petit vichy. Régulièrement, nous nous y rendions pour glaner une balle perdue qui, même percée, faisait le bonheur des footballeurs de la Gare.

Marcel L., malgré son infirmité, donnait le coup d'envoi de la partie de foot et, après quelques dribles adroits, marquait le premier but ; les spectateurs groupés sur le bord du trottoir poussaient des vivas enthousiastes, même les adultes de passage s'arrêtaient et interrompaient leur activité pour ne pas rater un tel spectacle. Marcel était vraiment surprenant et faisait oublier son pied bot quand on le voyait évoluer. Chacun d'entre nous voulait faire partie de son équipe, on était ainsi sûr de gagner.

Il faut dire que la compétition entre nous était telle que personne n'acceptait de perdre. Nous trouvions toujours de bonnes raisons pour expliquer nos défaites, mais elles n'étaient jamais dues

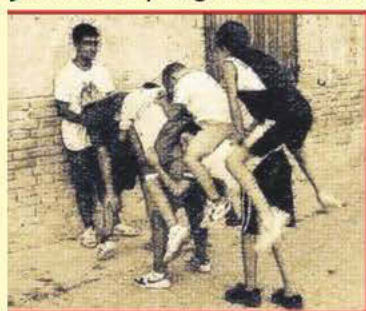
à notre valeur personnelle ni à notre habileté. (Si vous cherchez les raisons profondes du machisme des hommes de Saïda, penchez-vous un instant sur le quotidien de ces enfants).....

Midi sonnait, B., comme ses compagnons de jeu, abandonnait pour quelques heures ses activités le temps du déjeuner. Sa mère avait préparé un bouillon d'œuf mollet avec des pommes de terre, le régal de B. D'ailleurs, tout ce que sa mère préparait trouvait grâce à ses yeux. Mais il avait tout de même une préférence pour ce bouillon au parfum de gnoras et d'ail qu'on associait quelquefois aux migas de semoule, cuites au feu de bois, dans une large sartène, que l'on préparait dans nos familles dans la plus pure tradition Espagnole dès que le climat le permettait. On disait souvent en levant les yeux vers le ciel encombré de nuages, en plein cœur de l'hiver, « *c'est un temps à manger des migas* ».

Un jeu de notre enfance: «Chincha la fava».

par Paul Duteil.

Au quartier de la Gare, comme d'ailleurs dans les autres quartiers de Saïda, existait un jeu qui se jouait à deux équipes de trois à six gamins âgés de 8 à 13 ans (quoiqu'il nous arrivait de surprendre parfois des grands dadais qui pensaient retrouver là leur agilité d'enfant mais qui déchantaient très vite sous le poids des kilos accumulés et repartaient hilares, essoufflés, les vêtements en désordre, certains en boitant, la main entre les jambes se plaignant du bas ventre). Ce jeu, c'était



Les enfants.

«Chincha la fava»..

La première équipe tirée au sort «était dessous», c'est à dire que chacun de ses membres courbait le dos et s'arrimait à la taille de celui qui le précédait. Le premier de cet ensemble

appuyait sa tête sur le ventre d'un arbitre, sensé être neutre, mais qui avait toutes les peines du monde à le demeurer tellement nous étions indisciplinés et prêts à tous les coups tordus pour gagner.

Puis la chenille ainsi formée était stabilisée, ce qui prenait un certain temps.. ponctué de fous rires lorsque certains profitaient de leur position pour libérer leurs flancs d'un trop plein de gaz indésirable. A tour de rôle, chaque membre de l'autre équipe se précipitait et sautait le plus loin possible dans l'axe de la chenille. On assistait alors à tous les plongements possibles depuis le saut de l'ange carpé ou non jusqu'au plat lourd et destructeur. Le but de la manoeuvre était de parvenir à faire plier ceux d'en dessous.

Tout était permis; les chatouilles pour les plus innocents d'entre nous, jusqu'à la tenaille qui privait

d'air sous la pression de nos cuisses musclées la poitrine des malheureux d'en bas.



Les adultes.

Lorsque l'équipe des voltigeurs était juchée dans des positions plus ou moins définitives et que retombait sur le groupe un silence relatif, retentissait alors la question aux syllabes bien détachées: «*Combien de doigts ?*»

Le premier cavalier affichait bien à la vue du «juge» et des spectateurs pris à témoins, un nombre de doigts dressés. Ceux d'en dessous devaient, pour écourter leur fardeau, le deviner. Il va sans dire qu'il n'était pas permis de soudoyer l'arbitre en lui promettant son sac de noyaux d'abricots ou sa toupie neuve achetée chez Kies.. (du moins au vu et au su de tout le monde). Tout juste se permettait-t-on de gigoter un peu pour précipiter la chute de son cavalier. Un pied posé, même légèrement, par terre suffisait pour interrompre le jeu et inverser les rôles. Ce qui ne se faisait jamais dans la sérénité et avec fair-play tellement ce jeu attisait nos passions.

Peut-être était-ce déjà nos personnalités qui se dessinaient à travers ce jeu et beaucoup d'autres. Nous ne saurons jamais ce que les adultes que nous sommes devenus doivent à ces joutes enfantines..

La bande à Paulo

par Gillette Flery-Kaufmann.

Ce texte de Gillette Fleury-Kaufmann, sur des souvenirs de Paulo, son frère trop tôt disparu (en 1999) a été publié sur l'Écho de Saïda n°44 en 1993 et sur le site «Saïda et Nostalgie». C'est un hymne à l'amitié. On ne se lasse pas de le lire tant il nous rappelle notre jeunesse dont les souvenirs remontent à chacune de nos réunions, comme celle de Lyon Saint-Vulbas où les saïdiens s'étaient retrouvés en grand nombre. Il est toujours d'actualité, chargé d'émotion et d'humour. Nous espérons que, comme nous, vous aurez grand plaisir à le relire.



Paulo.

Dans ce grand rassemblement de Lyon, je suis venue voir vos têtes. Francis, Robert, Manou et les autres... Ceux de la bande, la bande à Paulo, les joueurs de noyaux d'abricots, les Fangios du carrico, les footballeurs de la rue Varnier, les voleurs d'amandes. Vos noms, je connais leur musique, leur magie, les bouquets d'images qui jaillissent dans la tête de Paulo à chaque fois que sa bouche les prononce : Francis Martinez, Manou, Robert Karsenty, Robert Martinez...

Je suis venue et j'ai aimé vos têtes. Toutes vos têtes; Francis et sa voix grave et chaude qui s'inquiète de nos retards, Manou et sa bouille de coquin, Robert la douceur qui écoute avec ses yeux. Je m'attendais à voir de grandes gueules. Vous l'étiez peut-être à votre façon, héritiers de vos géants de



Manou Lopez.

pères. Vous avez dû souffrir parfois d'être leurs petits. Pas facile d'être le petit d'un ogre... Il s'agissait d'être à la hauteur, d'avoir de la couleur.

Je vous ai vus et j'ai su que les géants avant de se coucher pour toujours avaient dû être fiers de vous. A côté d'eux, vous n'êtes pas petits. J'ai senti votre chaleur, l'amitié franche et belle, l'émotion gaie dans vos éclats de rire, dans vos mains que vous claquez rituellement à chaque fois que vous vous faites une blague: «tu viens Paulo ? ». «



Robert Martinez.

Attends, je prends mon paquet de cigarettes ». Francis muet, figé, éberlué. Quoi? Paulo qui a fait l'événement dans la bande il y a deux mois en s'arrêtant de fumer fait semblant de chercher un paquet de cigarettes dans la poche de sa veste. Il me jette un coup d'oeil complice... trois secondes... rire de Paulo, rire de Francis qui comprend que c'est une blague et une grande claque de ces deux mains brunes et fortes pour conclure, se dire tout. Complicité, réconciliations, promesses, secrets, que de mots dans ce geste qu'ils font d'instinct, que de certitudes, de paroles données, de paroles d'honneur. Grandes gueules, vous l'étiez peut-être, malins, c'est sûr, méchants jamais. Vous n'êtes pas devenus vieux.

Vous avez gravement, follement vécu des tragédies quand vous aviez vingt ans, mais, à près de soixante vous pourriez encore sonner à la porte de Mme Diaz et vous cacher au coin de la rue... Les ans ne sont passés que sur vos cheveux. A peine ont-ils égratigné vos visages, sans vous abîmer à l'intérieur. J'imagine



Francis Martinez.

pourtant qu'en plus de la perte de votre Algérie vous avez vécu les douleurs ordinaires de la vie de chacun: maladies, séparations, relations difficiles parfois avec vos enfants, déchirés comme vous mais pour d'autres raisons, tirillés entre deux planètes, Saïdiens de Béziers, de Lyon ou du Mans qui ont pris votre accent et vos intonations comme on apprend une langue étrangère sans en adopter les valeurs.

A force de meurtrissures, de bleus au coeur, vous avez évolué. Il a fallu le courage d'accepter, de devenir autres, tout en restant vous-mêmes. Comme vos pionniers de pères mais dans une jungle différente, vous n'avez fait que ser- rer les dents, pensant peut-être à ces pères qui avaient su avaler en leur temps de bien plus amères potions.

Paulo, Francis, Manou, Robert, j'ai vu votre tendresse de vieux ours, votre sagesse de vieux singes, et votre espièglerie d'adolescents. S'il vous plaît, acceptez-moi dans votre bande..... Marie-Claire, Augustine, vous me sauvez la vie... Il y avait donc des



Robert Karsenty.



Marie-Claire Allène-Génolini

filles dans la bande... Qui étaient les autres ? Qui était amoureux de qui ? Ah, je ne vois rien...! Faites-moi naître dix ans plus tôt, donnez-moi des yeux et des oreilles, transportez-moi là-bas dans votre temps, dans vos espaces, dans votre vieux Saïda. Faites-moi invisible, ou petite fée Clochette pour vous servir.

Je ferai tomber pour vous des amandes sans casser les branches, pour que Canon soit content, j'irai cueillir des clous dans la bouche d'Indalo le cordonnier pour fabriquer vos trésors, je vous suivrai au vieux Saïda et sur le plongeoir de la piscine, je vous préviendrai qu'il y a du grabuge au café Albérola où Constant, Joaquin et les autres seront en train de tout casser et surtout, surtout je monterai dans la camionnette...

C'était Hier...

Notre ami Henri Paes, bien connu de nos concitoyens et violoniste émérite, nous a adressé quelques documents retrouvés dans ses boîtes à chaussures durant son dernier déménagement.

**ASSOCIATION MUSICALE
DE SAÏDA**

Société Municipale d'Éducation Populaire
et de Vulgarisation Artistique
DIVISION D'EXCELLENCE

**GRAND GALA
ARTISTIQUE & MUSICAL**

SAMEDI 20 MARS 1948
Théâtre Municipal

PROGRAMME

« L'Association Musicale de Saïda »
vous présente, à l'occasion du 25^e Anniversaire de sa fondation,
avec le concours du Grand Orchestre Symphonique et de la Chorale Scolaire

<p style="text-align: center;">PREMIÈRE PARTIE</p> <p>1^e EGMONT, Ouverture..... Beethoven.</p> <p><small>Beethoven composa en 1810 une partition destinée à ajouter un concertino vocal au drame de Goethe. L'ouvrage fut exécuté sous le nom de l'œuvre. Elle obtint un succès le composité décidé et noble de l'œuvre d'Égypte ; puis les passions et la ferveur de peuple pour lequel Égypte fut sacrée. Quelque temps après le succès, un arrêt brusque de l'orchestre, précédé d'un débâclement, permit d'indiquer le moment où Égypte est la tête soulevée. Enfin, après un moment de la suite, d'être l'apogée de l'œuvre sur un motif symphonique d'un éclat lumineux qui termine cette belle page d'un sentiment vraiment élevé.</small></p> <p>2^e a) Plaistr d'Amour..... Marini. b) Ma poupée chérie..... D. de Séverac.</p> <p>3^e Andante de la Symphonie La Surprise Haydn.</p> <p>4^e La Chanson Française de 1900 à nos jours Fantaisie présentée par Madame REZNIK</p> <p style="text-align: center;"><small>avec le concours de :</small></p> <p>Madame Yvonne GEORGES, de la Gatté Lyrique. Madame CASTELLS. Monsieur ZAMORA. Monsieur BANCEL.</p>	<p style="text-align: center;">DEUXIÈME PARTIE</p> <p>1^e L'ARLÉSIENNE, 2^e Suite d'orchestre..... G. Bizet. <small>1) Pastorale. 2) Intermezzo. 3) Menuet. 4) Farandole. ORCHESTRE & CHORALE.</small></p> <p>2^e a) Choral des Adieux..... Chœurs à 4 voix. b) Plaine, ma plaine.....</p> <p>3^e Sélection sur FAUST, Opéra..... Coucod.</p> <p><small>1 - Prélude. 2 - Le Laboratoire (M. Zamora) 3 - Les Malsonneuses (chorale) 4 - Les Malsonneuses (chorale) 5 - Introduction du 3^e acte. 6 - Romance de Siebel. (Madame Castelli) 7 - Ballade du Roi de Thule. (Mme Nicolazzo) 8 - Chœur des Soldats (chorale)</small></p> <p style="text-align: center;">Après le Concert : BAL de NUIT Avec le Jazz Symphonique de la Légion</p>
--	---

Ville de Saïda

BANQUET

Offert à l'occasion de la visite de
Monsieur le Ministre Gouverneur Général de l'Algérie
M. E. NAEGELEN

MENU

Saïda, le 14 Octobre 1949.

<p>JAMBON D'YORK A LA ROSSINI</p> <p>GALANTINE DE PERDREAU TRUFFE</p> <p>BARQUETTES DE MEROT A LA ROYALE</p> <p>FONDS D'ARTICHAUTS A LA MAITRE D'HOTEL</p> <p>DINDONNEAUX ROTIS</p> <p>CŒURS DE LAITUE</p> <p>FRIANDISES AUX AMANDES</p> <p>PETITS FOURS PRINCIERE</p> <p>CORBILLE DE FRUITS</p> <p>CHAMPAGNE</p> <p>MOKA - LIQUEURS</p> <p>CIGARES</p>	<p>VINS FINS</p> <p>SELATNA 1945</p> <p>CLOS SAINT-ANTOINE 1943</p> <p>CLOS FARANAH 1942</p> <p>COTEAUX DE MASCARA</p> <p>Eaux MINÉRALES</p>
---	--

Concernant le banquet offert par la ville à Monsieur Marcel-Edmond Naegelen, il tient à nous informer « *qu'avant, pendant et après le repas, l'Association Musicale de Saïda a assuré, sous la baguette de Monsieur Henri Bénarouche, un fond musical classique, bien sûr, pendant près de quatre heures. Les officiels n'écoutaient pas ou peu, tellement ils étaient occupés ... à s'empiffrer tandis que les musiciens, eux, n'eurent droit qu'à un "Ramadan" intégral* » et il ajoute « *soixante et onze années après, j'ai toujours soif !* ». L'occasion de faire un résumé rapide du parcours de cet invité prestigieux reçu le 14 octobre 1949.

Marcel-Edmond Naegelen, né le 17 janvier 1892, à Belfort, est diplômé de l'École Normale Supérieure de Saint Cloud destinée à la formation des professeurs des écoles normales d'instituteurs. Après avoir été mobilisé pendant la 1^{ère} guerre mondiale, il devient, en 1919, professeur de Lettres à l'École normale d'instituteurs de Strasbourg. Militant au sein de la SFIO*, il mène également une carrière politique (Conseiller municipal, conseiller général et adjoint au maire de Strasbourg). En 1940, il dirige l'évacuation de la population de Strasbourg vers la Dordogne, puis s'engage dans la Résistance (réseau Combat). À la Libération, il

JE ME SOUVIENS...

est président de la Haute Cour de justice en 1944 et élu député socialiste du Bas-Rhin en 1945. De 1946 à 1948, il est ministre de l'Éducation nationale. C'est lui qui va notamment réorganiser le Conseil Supérieur de l'Éducation nationale, la Comédie Française et créer les séries techniques du Baccalauréat. Considéré comme homme « à poigne », et alors qu'il ne connaissait pas l'Algérie et que rien ne le désignait pour cette tâche, il est nommé le 11 février 1948 Gouverneur général de l'Algérie. Sa mission : mettre en application le « statut » de septembre 1947 octroyant des pouvoirs propres au groupe des départements français d'Algérie en créant une Assemblée algérienne et proclamant l'égalité effective entre tous les citoyens français. Durant trois années, il essaie de rapprocher et unir les deux communautés. Mais devant la montée du mouvement nationaliste algérien, l'immobilisme de certaines administrations, l'ignorance et la timidité des milieux politiques, les nombreux dysfonctionnements et l'indifférence de l'opinion publique, il préfère remettre sa démission. Son mandat prend fin le 9 mars 1951.

En 1953, il fut candidat de la gauche à la présidence de la République et réunit au treizième et

dernier tour 328 voix contre 477 à René Coty. En 1956, il prend position pour l'Algérie française, mais, l'année suivante, se prononce pour la motion Deferre, favorable à une négociation avec les nationalistes algériens. Sur son attitude pendant la guerre d'Algérie, l'historien Guy Pervillé a écrit : « *Après le début de l'insurrection du F.L.N., Marcel-Edmond Naegelen approuva les efforts de ses successeurs Jacques Soustelle puis Robert Lacoste. Il fut de 1956 à 1958 l'un des fondateurs et dirigeants de l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie française. Sous la Vème République, il maintint sa position contre la nouvelle politique algérienne décidée par le général de Gaulle et approuvée par la majorité du parti socialiste. On dit que les organisateurs du putsch d'Alger d'avril 1961 avaient pensé à lui pour remplacer le Général à la Présidence de la République.* » Battu aux élections législatives de 1958, il se retire de la vie politique. Il était membre de l'Académie des sciences coloniales. Il décède à Paris le 15 avril 1978 à l'âge de 86 ans.

* Section française de l'Internationale ouvrière, devenue le Parti socialiste en 1969.

SOLUTIONS DU N° 154

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	T	A	M		P	A	S	O	D	O	B	L	E		E	P	
2	A	N	I	S	E	T	T	E				E	C	L	O	R	E
3	N		G	E	L		O		F	A	N	D	A	N	G	O	
4	G	R	A	D	E		P	A	L	I							N
5	O		S	A	R	S			M	A	N	T	E	C	A	O	S
6		C		T	I	O		M	M			E	V	E	I	L	
7	L	A	P	I	N		P	A	E	L	L	A			L	I	S
8	A	S		F	A	C	O	N	N	E	E			N		V	A
9		T	B		G	A	P		C	V			G	O	B	E	R
10	F	A	I	R	E	L	E	B	O	U	L	E	V	A	R	D	
11	E	G	O		D	E	R		R		L	A	C	A	I		
12	R	N		S	E		M	I	N	E	T		S	A	I	N	
13	M	E	T	A	S	T	A	S	E		U	S		L	E	E	
14	E	T		V	A	R		C	O	R	R	I	D	A		S	
15		T	A	O	N		F	A	N		R		S	O	R	S	
16	M	E	R	I	T	E				B	O	N		S	U	A	
17	O	S	E	R	A		R	A	T	O	N		R	E	E	L	
18	U				C	R	U			O	L		S	O	C	L	E
19	N	A	G	E	R	A	I			C	E	V	E	N	O	L	E
20	A	R	A		U		N	O			R	O	N	D		E	S
21	S		G	A	Z	P	A	C	H	O		S	A	C	S		

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 154 était :

AGUA-LIMON

Le gagnant est Louis Martinez (Titou)

INTERNET



Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréa :

hubert.merea@orange.fr

- Archives de l'Amicale et trombinoscope :

www.saidarchives.fr

Accès réservé, voir Échos précédents

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaida@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

Un plat de chez nous,

par Jean-Pierre

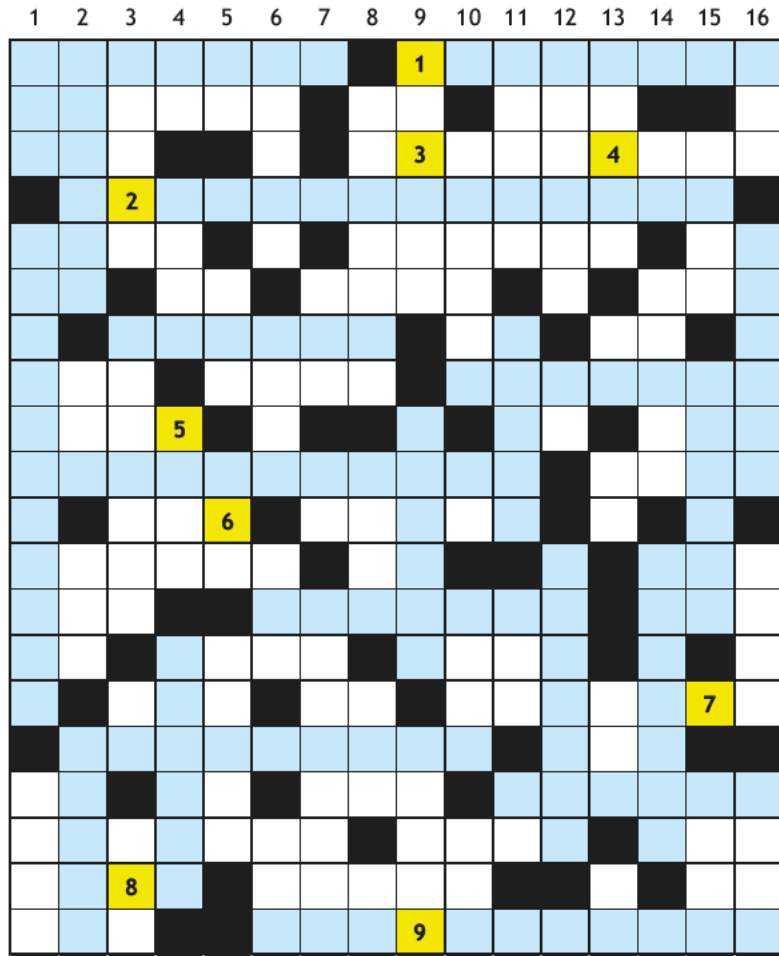


Horizontalement

1 -Mouture grossière de grains de blé. -Spécialité culinaire que nous avons adoptée.
 2 -Qui est éparpillée, répandue dans divers endroits. -Société anonyme. -Noble anglais.
 3 -On y va pour dormir. -Arranger, préparer en vue d'un usage précis.
 4 -Morceau de viande cuisiné situé dans le cou de l'animal (trois mots).
 5 -Pièce mobile d'une serrure actionnée par la clé. -Etablissements, fondées. -Extra terrestre.
 6 -Pièce de squelette. -Chemin de grande randonnée. -Les personnes en général. -De droite à gauche, risqua, se hasarda, eut le courage.
 7 -Jeune volaille utilisée pour ce plat. -365 jours. -Participe passé de devoir.
 8 -Petite sainte. -Surfaces de terre, terrains. -Sauce piquante faite à partir de poudre de piments.
 9 -Arbre dont les fruits particulièrement riches en caféine sont utilisés dans une boisson américaine bien connue. -Du verbe aller. -Ensemble de jeux au tennis.
 10 -Matière grasse très utilisée dans la cuisine méditerranéenne (trois mots). -Assistance, soutien, appui.
 11 -Centième de yen. -L'épithète débute toujours ainsi (deux mots).
 12 -Abimai, brisai, morcelai. -Préposition marquant la position à l'intérieur d'un espace, d'un temps, d'un état. -Dans une négation s'emploie normalement précédé de «ne».
 13 -Mot dont on se sert pour faire avancer un cheval. -Racine comestible utilisée dans ce plat. -Service gagnant au tennis.
 14 -Désigne l'ancien conjoint. -Contrat de location entre le loueur et le locataire. -Refuser d'admettre.
 15 -Être féminin imaginaire aux pouvoirs magiques. -Largeur d'une bande de papier peint. -Expressions des yeux d'une personne pour sa façon d'observer.
 16 -Petite cucurbitacée de forme allongée et de couleur verte. -D'une seule couleur.
 17 -Du verbe savoir. -Ile de l'Atlantique. -Nul n'est censé l'ignorer. -Ustensile en alfa utilisé pour cuire à la vapeur la graine de ce plat.
 18 -Qui arrive lorsqu'on ne s'y attend pas. -De droite à gauche, parcs réunissant de nombreuses espèces animales. -Les dames n'aiment pas dire le leur.
 19 -Exprimer par la parole. -De cette façon, comme cela. -Révérend Père.
 20 -Bête têtue. -Mélange d'épices utilisé pour parfumer ce plat (trois mots).

Verticalement

1 -Il est utilisé pour assaisonner ou conserver les aliments. -Graines de légumineuse, rondes, bosselées et de couleur beige, utilisées dans ce plat (2mots). -Maladie très grave d'origine virale transmise par voie sanguine ou sexuelle.
 2 -Elles parfument ce plat. -Doublé c'est un chien fidèle. -Contraction de 'à les'. -Assaisonnement issu de graines aromatiques.
 3 -Gardien de prison. -Manteau orné ou doublé d'une fourrure. -Sigle syndical. -Endroit où se déroulaient les duels.
 4 -Métal d'alliance. -Jeu de construction constitué de petites pièces en plastique qui s'emboîtent. -Ville du Gard. -Aliment gras obtenu en battant la crème de lait.
 5 -Coutumes ancestrales. -Petits cours d'eau. -Grande école chargée de former les futurs hauts fonctionnaires. -Ventilée, assainie.
 6 -Vieil adjectif seulement associé à un pont du Moyen âge qui s'abaissait et se levait au-dessus des douves pour protéger les châteaux forts. -Titre de noblesse en Grande-Bretagne. -...et pas ailleurs. -Département de la côte d'azur.
 7 -Conséquence du froid. -Langue du midi. -Cri de joie ou de louange adressé à Dieu dans la liturgie juive et chrétienne.
 8 -Glaces légères à base de jus de fruit. -Unir, nouer. -De bas en haut, enlève. -Notre Seigneur.
 9 -Dispositif d'articulation mécanique d'une automobile permettant de transmettre un mouvement. -Il fait pleurer lorsqu'on le pèle. -Entrelace des fils pour fabriquer un tissu.
 10 -Large récipient en olivier permettant de rouler la graine de ce plat. -Six romain. -Caisse, voiture, bagnole en argot, ou exerce une traction. -Huile anglaise.
 11 -Fait de se servir de quelque chose, utilisation. -Racine comestible d'une plante potagère utilisée dans ce plat. -Socle de golfeur. -Knock-out.
 12 -De bas en haut, sport d'échange de balles. -Disque adoré des Egyptiens. -Petite saucisse à base de bœuf, de mouton, fortement pimentée.
 13 -Hurlés, vociférés. -Finit tous les jours de la semaine sauf le dimanche. -... Capone ? -Ils finissent par peser lourds. -Premier impair.
 14 -La sienne. -Adverbe signifiant également, de même ou introduisant un ajout, une conséquence. -Piment doux en poudre.
 15 -Participe passé féminin pluriel du verbe avoir. -De bas en haut, parties comestibles de la bette ou du cardon. -De bas en haut, est très pressant, doit se faire dans l'immediat.
 16 -Poisson de Méditerranée. -Fruit rouge d'une plante potagère annuelle. L'audition, le toucher, le goût, l'odorat et la vue en font partie. -Comme le nombre de mercenaires.



1	2	3	4	5	6	7	8	9

DÉCÈS



Raphaël Guindos décédé le 19 septembre 2018 à l'âge de 78 ans. De la part de son épouse Suzanne, ses enfants et petits-enfants.
57230 Philippsbourg



Georges Veltcheff décédé le 8 octobre 2020 à l'âge de 89 ans. De la part de son épouse Marie née Segura, de ses enfants et petits-enfants.
13380 Plan de Cuques.
Georges Veltcheff, chirurgien-dentiste, habitait 14 rue du Sergent Bobillot.



Joseph Alba décédé le 15 novembre 2020 dans sa 88ème année. De la part de son épouse Marie-Laure, ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et de sa proche famille. 83600 Fréjus.



Les familles Ronceau et alliées, neveux et nièces vous font part du décès de Luc, Marcel Ronceau, survenu le 20 décembre 2020, dans sa 82ème année.
75011 Paris.



Pierrette Bartoli née Rivas, décédée le 29 décembre 2020 à l'âge de 76 ans. De la part de son époux Alain, de ses enfants et petits-enfants, de son frère Lucien et son épouse, des familles Martin, Saëz, Ayala.
66690 Sorède.



Antoine Ouros décédé le 2 janvier 2021 dans sa 92ème année. De la part de son épouse Gabrielle née Hein, de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, de ses frère et sœur Jean-Marcel et Sylviane.
66540 Baho.

Antoine, dit Toinou, est né à Saïda en janvier 1929. Il avait repris l'entreprise de maçonnerie familiale, au décès de son père Jean Ouros en 1955, qu'il dirigea jusqu'en juin 1962. Il laisse un grand vide au sein de sa famille.



Joseph Martinez décédé le 6 janvier 2021 à l'âge de 80 ans. De la part d'Any sa compagne, Pierre-Luc, Élisabeth, Bernard et Nicolas ses enfants, Joachim et Marie-Josée ses frère et sœur.
38100 Grenoble.

Joseph habitait rue Voltaire à Saïda.



Jean-Pierre Lopez décédé le 02 février 2021 à l'âge de 74 ans. De la part de son épouse Marie-Louise, sa fille et ses petits-enfants, ses frère et sœur Patrick et Marie-Josée. 13008 Marseille.



Josette Vincent décédée le 7 février 2021 à l'âge de 87 ans. De la part de son frère Alain, de son neveu et filleul Frédéric et de toute la famille.
31860 Pins-Justaret.



Yvette Buhlmann née Martinez, décédée le 24 février 2021 à l'âge de 88 ans. De la part de son époux Walter, ses enfants Bertrand et Jean-Christian, son petit-fils Éliott.
13090 Aix en Provence.



Jacqueline Bermejo décédée le 2 mars 2021 à l'âge de 73 ans. De la part de ses enfants Julie et Anne-Gaëlle, de ses petits-enfants Angèle et Tidjani.
34080 Montpellier.

André Baylé dit Dédé, décédé le 7 mars 2021 dans sa 87ème année. De la part de ses enfants Joëlle, Paul et Marie-Claude, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, son frère Michel et son cousin Loulou.
34290 Bassan.



Josiane Le Nevé née Martinez (Josy) décédée le 13 mars 2021 à l'âge de 86 ans. De la part de ses neveux et nièces Dominique, Thierry, Françoise et Marianne, enfants de Désiré Martinez (+).
92160 Antony.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

NAISSANCES

Madame Denise Briffa-Pérez est heureuse de vous faire part de la naissance le 24 Décembre 2020 de son arrière-petit-fils Gabin au foyer de sa petite-fille Adeline et son époux David Marchal.
30000 Nîmes.

Anna et Marcel Flores sont heureux de vous annoncer la naissance de leur premier arrière-petit-fils Maël le 13 janvier 2021 au foyer de Léa et son compagnon Sébastien Defer.
95000 Cergy-Pontoise.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdiens et à leurs familles.